Introduction

Je m'appelle Annaëlle Faier, j'ai quinze ans, et je suis une superhéroïne.

Oui, une superhéroïne, comme tous ces types un peu ridicules moulés dans leur combinaison en latex.

Évidemment, tout comme eux, j'ai un superpouvoir.

Sauf que le mien est loin d'être super.

Car je suis une superhéroïne *inversée*.

En somme, mon pouvoir n'est pas un don, mais une malédiction : il n'y aura pas de chemin initiatique à parcourir, le cœur vaillant, pourvue d'une foi immense, il n'y aura pas de révélation ou de vérité se pointant à l'horizon, il n'y aura pas de *Finalement elle se rendit compte que c'était une chance, et ce fut bien*. Ce n'est pas compliqué, au fond : *il en est et en sera toujours ainsi*.

Moi, les phrases grandiloquentes du type *Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités*, ça m'exaspère ; avec moi ça ne marche pas.

Pourquoi *inversée* ? Parce que ce pouvoir n'a rien de très amusant. Au contraire, il me terrifie et me donne envie de disparaître.

Ça tombe bien, en vérité, car c'est ça, mon superpouvoir : *les disparitions*.

Non, ce n'est pas une plaisanterie.

Il y a quelques semaines encore, j'étais une adolescente comme les autres, j'étais même la fille la plus populaire du cycle d'orientation*. Puis tout s'est mis à aller à vau-l'eau et depuis j'ai la tête enfouie là-dessous, où la respiration devient haletante et s'épuise, où l'on gesticule et où l'on crie dans une opacité définitive.

Pourtant, quand les événements ont commencé, ça ne m'a pas alarmée plus que cela.

C'était modeste, accommodant, un peu étrange, certes, carrément fâcheux à certains moments.

Aujourd'hui, j'en ai déjà la nostalgie.

J'ai commencé par faire disparaître ce genre de choses, des objets : clés, chapeaux, portables, bijoux, vêtements, lecteurs MP3, etc.

La liste est interminable.

À force d'y penser matin et soir, j'ai fini par débusquer une très bonne explication. Le responsable de tout ça ne pouvait être que le bon Dieu, excédé par mon mode de vie consumériste.

Je ne plaisante pas.

Il m'avait choisie puis Il avait voulu me démontrer l'inutilité de toutes les choses que je possède : que ça ne me rendrait ni plus belle ni plus intelligente ni plus désirable ni rien. Que ça me rendrait juste de plus en plus pauvre et affamée. Éternellement insatisfaite.

* À Genève, le cycle d'orientation est l'équivalent du collège français.

Il voulait faire de moi son étendard.

Moi, Annaëlle Faier, superhéroïne au service de Dieu afin de dynamiter la société de consommation, et faire revenir l'amour, la fraternité et le désintéressement au bercail ? Au début, j'ai trouvé cette idée sacrément excitante, très gratifiante aussi, je l'avoue.

Seulement, moi, je ne suis pas totalement convaincue par Son existence. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir un immense respect pour Lui, comme il se doit avec nos vieux.

Et puis, on ne sait jamais…

Aujourd'hui, il n'y a plus de doutes possibles, Dieu est bel et bien absent de cette histoire.

C'est un peu plus tard, quand je suis passée au niveau supérieur et que je me suis mise à faire disparaître des choses bien plus importantes et essentielles, que ça a sérieusement commencé à déconner, ce n'était plus ni si excitant ni si gratifiant ou même juste un petit peu embarrassant, non, c'était devenu incontrôlable, terrifiant.

Je m'appelle Annaëlle Faier, j'ai quinze ans, et je fais disparaître les sentiments.

Oui, les sentiments. *L'amour, la joie, la confiance, la bienveillance, l'insouciance, le bonheur*, c'est bien ce genre de sentiments auxquels je fais référence.

La tristesse et le désespoir, le mensonge, la haine, la colère, aussi ? Ah ça non, ce serait beaucoup moins drôle sinon, et je peux toujours me gratter dans mon stupide supercollant en Lycra et espérer, en vain, un retournement de situation.

Non, ce n'est pas une plaisanterie.

Je suis complètement paumée et je suis prête à croire à n'importe quoi, pourvu que l'on m'explique et que l'on me vienne en aide.

Le nombre de fois où j'ai attendu Batman et sa Batmobile pour qu'il m'emmène loin d'ici, je ne les compte plus.

Le nombre de fois où j'ai laissé des messages désespérés à Alfred, son fidèle majordome : « Où es-tu, Bruce Wayne, j'ai tant besoin de toi. Ici, dans mon cœur, c'est un nouveau *Gotham City*, en bien plus sombre et dangereux », je ne les compte plus.

Mille fois, j'ai tapé sur la Toile ton nom, mais tu n'as même pas été foutu de répondre à une seule de mes invitations Facebook, Spiderman.

Mille fois, j'ai escaladé des toits brûlants pour retrouver ta trace, Catwoman.

Mille fois, j'ai invectivé dans la rue des hommes qui te ressemblaient, je voulais qu'ils se fâchent tout vert, puis enfin se radoucissent et comprennent que, si j'agissais ainsi, c'est parce que je te cherchais, Hulk.

J'ai frayé jusqu'en Afghanistan ; en maillot de bain, grelottante, je t'ai attendu en vain à Hawaï ; j'ai poussé jusqu'au Canada, épuisée et haletante, j'avais soif de tes mains guérisseuses ; Iron Man, Surfer d'argent, Wolverine.

Mais vous n'existez pas.

Toute cette histoire, ça me rend dingue et folle de tristesse.

Je n'ai jamais rien demandé, *ce don*, je l'ai reçu sans mode d'emploi ni adresse de réexpédition.

Ç'aurait été si pratique, pourtant, ainsi j'aurais pu le retourner, tout en ajoutant sur le bon d'échange : *article incomplet, fonction* réapparition *manquante*…

Aujourd'hui, je n'ose même plus sortir de chez moi, trop peur de faire encore du mal aux gens que j'aime. J'en ai déjà bien assez fait.

Je veux que ça s'arrête, je ne sais plus quoi faire.

Ne vous approchez pas de moi, je suis dangereuse.